

Abstracts

Bauer, Lydia (Berlin)

La colère des femmes

Bien que les évaluations sur la colère diffèrent dans l'histoire culturelle européenne, les auteurs et philosophes semblent être d'accord sur un point: la colère est avant tout une émotion masculine qui est liée aux attributs masculins comme le courage, l'honneur et la vaillance. Dès qu'il est question de la colère des femmes, on évoque maladie mentale et folie. La colère défigure la femme. Et d'après Madame de Genlis, cette émotion ne convient pas aux comportements de la femme qui doit être délicate, modeste et douce.

Pour les femmes auteurs contemporaines, il existe par contre un droit à la colère qu'elles abordent de façon différente. Elles transforment cette énergie en écriture aussi bien qu'en force qu'elles donnent à leurs héroïnes qui luttent contre l'oppression et le mépris tout en mettant en question les ordres établis par leurs actions et leur langage, mais aussi en force destructive qu'elles instrumentalisent pour atteindre leurs propres buts.

À partir de textes choisis de Christine Angot, de Virginie Despentes et d'Annie Ernaux, nous explorerons où et de quelle manière la colère des femmes s'articule et pourquoi il ne s'agit pas seulement d'une réaction démunie et affolée d'une personne faible mais plutôt d'un combat actif contre les idéaux hégémoniques de même qu'un moyen pour arriver à atteindre des buts tout à fait personnels.

Bedijs, Kristina (Göttingen)

La colère des cités: expressions de fureur dans le cinéma de banlieue, 1985-2003

Les banlieues françaises, cités suburbaines créées aux temps de crise du logement, ont évolué depuis quelques décennies en quartiers sensibles. Abandonnées largement par la classe moyenne française „de souche“, les cités se voient confrontées à une concentration d'une classe défavorisée sur les plans social, éducatif et économique. Surtout les habitants jeunes manifestent occasionnellement leur mauvaise humeur sur leurs conditions de vie. Les émeutes de 2005 furent particulièrement explosives: toutes les nuits pendant près de deux mois, des voitures furent incendiées et les jeunes se livraient des batailles de rue avec la police.

Depuis les années 80, la soi-disant *crise des banlieues*, est prise pour sujet au cinéma. Le titre le plus saillant est celui du film *La Haine* (Mathieu Kassovitz 1995), qui représente de manière emblématique le genre du cinéma de banlieue. Mais ce n'est pas le premier film dans lequel la désolation des cités sert d'arrière-plan de l'action. Pour cette contribution, nous avons choisi trois films datant de trois décennies: *Le thé au harem d'Archimède* (Mehdi Charef 1985), *La Haine* (cf. ci-dessus) et *L'esquive* (Abdellatif Kechiche 2003).

Dans chacun des trois films, on trouve des scènes où les jeunes laissent libre cours à leur colère. Les dialogues se présentent assez différents selon les motifs de la colère, la situation communicative et les participants. Les trois films reflètent des changements de la réalité sociale au niveau linguistique. La tirade de colère en tant qu'acte de langage sera examinée dans une perspective linguistique à l'aide des questions suivantes: Qui râle sur qui et à quel sujet? Quels jurons et insultes sont employés? Quels éléments de la vie quotidienne, comme par exemple les langues et systèmes de valeurs des immigrants, jouent un rôle dans un coup de fureur? Y a-t-il des différences entre le langage des filles et celui des garçons? Que se passe-t-il lors du sous-titrage, qui, dû aux contraintes d'espace, ne peut visualiser qu'un fragment du discours oral? Y retrouve-t-on les éléments vulgaires inchangés ou atténués par des substituts?

Blaschke, Bernd (Berlin)

Concepts de colère. Esquisse socio-psychologique des procédés d'une émotion violente

Dans son essai socio-psychologique *Aussichten auf den Bürgerkrieg* (1993), Hans Magnus Enzensberger médite sur les formes et motivations anciennes et nouvelles de la violence, de la destruction et de la colère dans les sociétés contemporaines. Depuis le temps de Hegel, la revendication du respect est devenue universelle, bien que les sociétés capitalistes provoquent constamment des inégalités, des restrictions et par conséquent des frustrations. L'expérience du dédain mène à la colère et parfois même à des actions de fureur violente. Enzensberger reprend ces idées dans son essai *Schreckens Männer. Versuch über den radikalen Verlierer* (2006).

Le livre *Zorn und Zeit* (2006) de Peter Sloterdijk contient toute une anthropologie et un abrégé historique basés sur les émotions „thymotiques“. Sloterdijk poursuit le projet ambitieux de développer une anthropologie au delà du principe de la libido. Il parle de la fierté, de l'ambition et de leur alliée, la colère, comme des motivations „thymotiques“ qui entraînent des actions individuelles autant que des implications historiques et théologiques.

Partant des travaux de Sloterdijk et d'Enzensberger, la contribution vise à esquisser les procédés de la colère comme émotion sociale. Nous critiquerons les concepts d'une géopolitique des émotions soutenus par Dominique Moisi et Arjun

Appardurai en utilisant les concepts plus nuancés de Sloterdijk ainsi que des résultats de recherches neurobiologiques sur les fondements et les procédés de l'agression et de la colère d'après Allan Siegel.

Brink, Margot (Osnabrück)

La colère dans le processus de la civilisation: transformations d'une passion héroïque dans la littérature du 17e siècle

Suivant l'impératif du contrôle des passions, la colère reçoit dans le *processus de la civilisation* (Elias 1939) des connotations de plus en plus négatives, selon lesquelles la colère est surtout considérée comme l'expression d'un manque de maîtrise de soi. Au début du 17ème siècle pourtant, la colère n'est pas encore regardée exclusivement sous cet angle négatif. Au contraire, la colère passe pour une émotion conforme à la noblesse et au héros, comme une „passion généreuse“ qui caractérise l'homme vindicatif et courageux (Schlumbohm 1978). Au cours du siècle 'classique', cette conception importante de la colère, formée selon l'image du héros masculin, est confrontée au modèle de l'honnête homme, qui s'oriente vers l'idéal de la *mediocritas*, un modèle, excluant toute forme d'émotions excessives ou extrêmes, qui s'impose de plus en plus.

Partant d'une telle ligne de développement, l'exposé vise à analyser les transformations de la colère dans les discours littéraires et philosophiques en voie de transition vers l'époque moderne. Les questions suivantes dirigeront l'interprétation des textes:

- Comment la colère en tant que passion héroïque est située et définie au 17ème siècle par rapport à l'héritage philosophique qui repose sur le dualisme passion et raison, féminité et masculinité?
 - Existe-t-il une variante féminine de la colère comme passion héroïque?
 - Quels modèles de héroïnes et de héros en colère trouve-t-on dans la littérature de l'époque?
 - Quelles transformations subissent les représentations et la sémantique de la colère dans la littérature quand elle n'est plus jugée comme héroïque mais surtout comme expression d'un manque de maîtrise de soi?
 - Et finalement: L'analyse de ces transformations de la colère au moment de la transition à l'époque moderne peut-elle servir à une réflexion approfondie de nos conceptions et pratiques actuelles de la colère?
-

Diop, Ibou Coulibaly (Potsdam)

La colère comme moteur de l'action politique dans la littérature noire de Césaire à Senghor

Persuadé que „l'émancipation des peuples de couleurs ne peut être que l'œuvre de ces peuples eux-mêmes“, Césaire inaugure ce que Jean Paul Sartre nomme „la négation de la négation“, dans un lyrisme soutenu. En effet, si la littérature noire qui s'est développée en France dans les années quarante fut une manière de s'affirmer face à l'Occident, il est aussi urgent de signaler que celle-ci ne s'inscrit pas simplement comme le connote Jacques Chevrier: „dans une tradition d'affirmation et de réhabilitation des civilisations noires“, mais qu'elle occupe surtout une place non négligeable dans la mémoire africaine, dans le processus de la colonisation, dans le combat pour la décolonisation, dans l'exil et l'immigration.

Et pourtant, si elle fut pendant longtemps considérée selon Frantz Fanon (1952) comme objet de prédilection des Occidentaux, des „privilegiés“ et des „aventuriers (trop mal informés)“, elle s'est toutefois détachée au cours de l'histoire du pôle des Européens pour devenir une arme de combat contre l'opresseur, d'où une prise de conscience de la raison d'être, qui engloba „un refus radical de la condition d'être“.

Dès lors, l'homme noir ne se voit plus comme *objet* à définir et à penser par un autre, mais comme *acteur* conscient de son être et éprouvant le désir d'être dans toute sa globalité et en relation avec l'autre. Senghor n'affirme-t-il pas dans cette perspective que: „la jeunesse noire veut agir et créer. Elle veut avoir ses poètes, ses romanciers, qui lui diront à elle ses malheurs à elle et ses grandeurs à elle; elle veut contribuer à la vie universelle (...) et pour cela (...) il faut se conserver ou se retrouver: c'est le primat de soi.“ (Senghor 1977). Par conséquent, si elle est tout d'abord une manière de s'identifier et de s'enraciner comme Chevrier l'approuve se référant à Senghor, sa grandeur réside toutefois dans son action politique d'après guerre d'où la rage dans son discours.

Ainsi nous nous attellerons, dans ce travail, toute en nous basant essentiellement sur l'œuvre des deux pères de la Négritude (Césaire, Senghor), à essayer de voir, comment la littérature noire fut dans son expression à la fois un appel au dialogue, un silence, un cri de détresse et de colère face à l'Occident.

Notre but ne se limitera certainement pas à comparer ou à évaluer l'œuvre de Césaire et de Senghor, mais cherchera à attester comment les œuvres de ces deux auteurs ont su par leur humanisme transgresser les idées jusqu'alors reçues.

Fortin, Jutta (Saint-Étienne/Wien)

Deuil et colère: l'œuvre de Camille Laurens

Dans la littérature narrative française d'aujourd'hui, il semble que le sujet soit fréquemment mélancolique. Tandis que mélancolie, „la peur d'être heureux“, selon Camille Laurens dans *Tissé par mille* (2008), et colère ne s'excluent pas a

priori mutuellement, la représentation de la colère y est assez rare. „Colère“, d'après le *Petit Robert*, signifie: „violent mécontentement accompagné d'agressivité“. Dans l'œuvre littéraire de Camille Laurens, si mécontentement il y a, celui-ci est souvent accompagné non d'agressivité, mais au contraire de retenue et de silence. Que signifie cette apparente absence de colère? C'est une première question que je poserai.

L'œuvre de Camille Laurens est publiée par P.O.L de 1991 à 2007, date de la brouille entre la romancière et son éditeur Paul Otchakovsky-Laurens; et par Gallimard depuis 2008. C'est son texte intitulé „Marie Darrieussecq ou le syndrome du coucou“, publié dans la *Revue littéraire* à l'automne 2007, à la suite de la parution de *Tom est mort* de Darrieussecq, qui provoqua cette brouille. Dans ce bref article, Laurens accusait Darrieussecq de plagier *Philippe* (1995), son récit autobiographique de la mort de son fils nouveau-né; devant la virulence de ses attaques, le directeur de P.O.L décida de ne plus publier son travail. Mais ce conflit a déclenché la rédaction de *Romance nerveuse* (2010). Vu le sujet de la querelle entre l'écrivain et Paul Otchakovsky-Laurens, *Romance nerveuse* est l'occasion de revenir sur *Philippe*. Cependant, ce n'est pas seulement l'inscription littéraire de l'enfant mort à la naissance qui lie ce roman à *Philippe*; le thème de la colère, justement, sous-tend en filigrane les deux textes, puisque la mort de Philippe est imputable à des négligences médicales, et qu'on lit, dès la quatrième de couverture de *Philippe*: „On écrit pour faire vivre les morts, et aussi, peut-être, comme lorsqu'on était petit, pour faire mourir les traîtres.“ Je m'attacherai, dans un deuxième temps, à étudier cette colère: quel est son potentiel créateur, libérateur; comment se manifeste-t-elle au niveau du discours; quel est son rapport au deuil; quelle est sa fonction structurante au niveau du récit, voire de l'œuvre entière?

La colère des narratrices (j'étudierai notamment *Romance nerveuse* et *Philippe*) qui prennent en charge le récit à la première personne est d'abord celle de Camille Laurens, qui dit pratiquer, sinon l'autofiction, du moins „l'écriture du soi“. Dans un entretien au sujet de l'autofiction (publié dans le *Monde des Livres* le 4/2/2011), elle affirme : „Toute écriture de vérité déclenche les passions.“ On peut examiner, en effet, la colère (ou l'absence de colère) d'un personnage dans le récit; la colère de l'écrivain qui déclenche l'écriture; mais aussi la colère que provoque un texte chez son lecteur. Le troisième point de mon exposé consistera en une réflexion sur ce pouvoir du texte.

Giacomoni, Paola (Trento)

Morphologie de la colère. Deux exemples modernes

René Descartes dresse dans *Les passions de l'âme* (1649) une nouvelle classification des passions, qui diffère des théories classiques de Platon, d'Aristote et des Stoïciens, et qui marque une nouvelle époque de la pensée sur le sujet. L'expression extérieure des passions y trouve une explication mécanique et la colère ne joue pas un rôle important. Pourtant, l'œuvre de Descartes constitue la base de la célèbre *Conférence sur l'expression générale et particulière* du peintre Charles Le Brun – publiée posthume en 1698 et accompagnée des planches – dans laquelle l'auteur propose une „méthode pour apprendre à dessiner les passions“ selon des règles géométriques, partant de la position relative des différentes parties du visage. La colère y est représentée à plusieurs reprises, et mon exposé vise à expliquer son rôle par rapport à l'œuvre de Descartes. Quels sont les aspects les plus saillants? Pourquoi la question de la colère est-elle devenue plus importante?

En 1873, Charles Darwin étudie dans *The expression of Emotions* l'importance de la colère dans l'expression des émotions, en s'appuyant sur la tradition représentative et physiognomique précédente, à laquelle nous nous référons. Darwin envisage la colère d'une façon diverse et en rapport avec le règne animal.

Partant de ces œuvres, nous traiterons les questions suivantes: La colère est-elle une émotion réactive qui fonde l'identité humaine (comme, pour certains aspects, dans l'Antiquité classique) ou est-elle une forme d'agressivité qui déforme l'humanité? Quelles sont les parties du visage (et du corps) qui sont impliquées? Pourquoi leurs mouvements produisent-ils certaines réactions sur le plan émotionnel? Pourquoi certaines expressions sont-elles perçues comme normales et d'autres comme pathologiques? L'énergie créatrice de la colère a-t-elle complètement disparu dans la modernité?

Kern, Beate (Osnabrück/Rostock)

Rage et colère vs. rabia et cólera – une comparaison lexicale en français et espagnol

Les noms français et espagnols *rage* et *rabia* ainsi que *colère* et *cólera* appartiennent au même champ lexical et ont respectivement les mêmes racines étymologiques: ils proviennent du latin *rabere/rabies* et *cholera*. Pourtant, la répartition des fréquences des lexèmes diffère nettement: en français *colère* est d'un usage nettement plus fréquent que *rage*, tandis qu'en espagnol *rabia* l'emporte sur *cólera*. C'est donc un indice que les couples *ragel/colère* et *rabial/cólera* ne sont pas complètement équivalents d'un point de vue synchronique.

Nous allons analyser l'usage des unités lexicales concernées à l'aide de grands corpus (textes de presse écrite et textes littéraires) afin de révéler les caractéristiques communes et les différences entre *ragel/colère* et *rabial/cólera*. Le comportement combinatoire spécifique des unités lexicales permet, dans une première étape, de dévoiler leur signification et se prête ainsi à la différenciation et délimitation intralinguistiques des synonymes partiels. De plus, l'analyse des collocations (associations lexicales privilégiées) doit prendre en compte les métaphores impliquées (p. ex. celui qui ressent la colère est conceptualisé comme contenant: fr. *la colère monte en qn* / esp. *lleno de rabia*).

Dans une deuxième étape, les couples *ragel/colère* et *rabia/cólera* seront comparés dans une perspective interlinguistique afin de repérer les divergences et ressemblances du comportement combinatoire respectivement de *rage* et *rabia* et de *colère* et *cólera*. Finalement, il se pose la question de savoir si les résultats de l'analyse lexicale révèlent des différences dans le traitement du concept de colère entre les deux langues.

Kilian, Sven Thorsten (Potsdam)

Une fureur ancienne renouvelée: Carlo Emilio Gadda

Le pamphlet de Carlo Emilio Gadda *Eros e Priapo. Da furore a cenere* est un règlement de comptes avec le fascisme italien qui peut être considéré comme extraordinaire tout aussi bien du point de vue personnel et stylistique que de celui de la perspective adoptée par l'auteur. La chronologie le fait apparaître comme produit dérivé du texte le plus connu de Gadda *Quer pasticciaccio brutto de via Merulana*: Comme celui-ci, il est écrit au milieu des années 40. Il est publié pour la première fois en 1955 dans la revue de Bologne *Officina* – sous le titre médiévalisant et ironiquement monumental *Il libro delle furie* – et suivi par une 'lettre d'excuses'. La référence aux dieux de la mythologie grecque, adoptée comme titre lors de la publication en volume en 1967, désigne non seulement l'approche psychanalytique mise en œuvre par Gadda afin d'interpréter l'histoire récente de son pays. Elle souligne en même temps qu'il s'agit d'une version littéraire de cette approche à la manière de Joyce. Avec intransigeance, l'auteur réduit le problème de la mise au pas et de l'obéissance fasciste à la focalisation collective de la libido et le transforme en un syndrome de dépendance sexuelle.

Il est typique pour un discours pamphlétaire que les mots 'furia' et 'furore' se réfèrent à la fois à la fureur des masses désinhibées et à la rage avec laquelle l'observateur participant Gadda essaie d'exorciser sa propre excitation. Le caractère violemment misogyne du texte porte à croire qu'il s'agit et d'un procédé de refoulement et d'une *captatio benevolentiae* auprès du public masculin elle-même ambivalente puisqu'elle doit être jugée effective même dans le cas d'un rejet furieux du texte par ce public. Ces réflexions me mènent à la thèse que *Eros e Priapo* doit être lu comme un manifeste qui entre en rivalité avec les concepts esthétiques fascisants au sens le plus large du terme comme ceux du futurisme et qui cherche à renverser ces concepts contre eux-mêmes. Gadda fait éclater son discours par l'affect et il le dissout à travers sa constitution polyphonique. *Eros e Priapo* se trouve donc au seuil d'une esthétique de la fureur postfasciste marquée dans l'écart justement par la confrontation obsessionnelle avec le fascisme.

Kuhnle, Till R. (Augsburg/Münster)

Rhétorique maniérée de la colère. Tentative d'une analyse existentielle de l'écriture célinienne

L'écriture célinienne a été le sujet de maintes études linguistiques. L'approche proposée tente à appliquer l'analyse existentielle (*Daseinsanalyse*) du psychiatre et philosophe suisse Ludwig Binswanger qui a développé une anthropologie existentielle basée sur Freud et Heidegger (il a été également lecteur de Sartre) à l'œuvre de Céline. C'est notamment dans ses observations sur la schizophrénie que le psychiatre a découvert une rhétorique particulière qui montre des parallèles avec le style des romans et pamphlets de Céline. Binswanger a utilisé le terme de „maniérisme“ afin de caractériser le discours de ses patients atteints de schizophrénie – tout en s'appuyant sur la rhétorique des anciens et sur les travaux d'Ernst Robert Curtius. L'attitude de Céline ainsi que son écriture rappellent les formes de l'être-là manqué (*Formen des mißglückten Daseins*), des formes particulières de l'être-dans-le-monde (Heidegger) qui, selon Binswanger, se manifestent dans les symptômes de certaines maladies psychiques. Le but de cette contribution est donc de décrire la colère – et notamment celle qui s'articule à travers l'écriture célinienne – à l'aide de la méthode développée par Binswanger, ami d'Emil Staiger, et par ses disciples Ronald D. Laing et Joseph Gabel (et appliquée aussi par le théologien et psychanalyste Eugen Drewermann, notamment dans son étude *Les Serviteurs de Dieu / Kleriker. Psychogramm eines Ideals*), une méthode qui ouvre de nouveaux horizons à l'analyse littéraire.

Maierhofer-Lischka, Theresa (Osnabrück)

La „colère“ comme outil d'analyse de processus de communication dans le rap

De nos jours, on confond souvent la violence avec ce qui relève plutôt du domaine des émotions. L'expression de sentiments extrêmes n'est tolérée que partiellement dans notre société. Le terme de *colère* sera défini comme „émotion subite, de tendance agressive, qui se manifeste par une vive animation expressive, gestuelle et verbale“ (Larousse, *Dictionnaire de psychologie*). Cette définition s'avère être un outil approprié pour analyser le rap français actuel car beaucoup de ses éléments qui, en général, sont critiqués comme expression ou glorification de la violence, traduisent souvent une certaine émotion, la *colère*. Elle marque le rap et, à cause de sa véhémence, elle est souvent confondue avec de la violence.

À l'aide du terme *colère*, on peut cerner des éléments précis tant sur le plan textuel que musical et visuel pouvant être confondus avec de la violence par certains auditeurs : des mots forts ou criés, une prononciation (ex)plosive ou

agressive, une gestuelle emportée, etc. C'est pour cela qu'il offre une approche justifiée pour analyser la construction discursive de la violence dans le rap français actuel.

En partant de l'hypothèse que le rap est à considérer comme processus de communication dans la tradition de Niklas Luhmann, mais qui se distingue nettement de la communication quotidienne parce qu'il possède ses propres règles et son propre univers fermé (Dietrich Helms), la mise en scène de la *colère* initie un processus de communication tout en risquant des malentendus. Son emploi est donc fortement ambivalent. D'un côté, elle empêche l'échec d'une communication, de l'autre c'est précisément cela qu'elle met en péril.

Dans le cadre de mon intervention, j'aimerais d'abord présenter le concept de la *colère* comme déclencheur d'un processus de communication. Ensuite, je tenterai d'expliquer en quoi le rap est à considérer comme un processus de communication, quelles sont les différences entre la communication quotidienne et la communication musicale et de démontrer concrètement pourquoi les rappeurs se servent de la mise en scène de la *colère*. Je mettrai en évidence les chances et les risques de l'emploi de la *colère*, avant de finalement analyser la mise en pratique de la *colère* à l'aide d'exemples précis de la scène actuelle du rap français. Je ne me concentrerai pas uniquement sur les paroles, mais aborderai également les clips vidéo, la musique et la présentation des rappeurs.

Maltrait, Solveig Kristina (Hamburg)

L'écriture de la colère: Julia Kristeva, Le vieil homme et les loups

Le vieil homme et les loups de Julia Kristeva, roman controversé dès sa parution en 1991, serait selon Bernard-Henri Lévy „un livre sur la haine“ au message trop explicite. Les discussions ont porté surtout sur la pesanteur de l'allégorie, la critique socioculturelle ou l'effet de la dichotomie optimisme/pessimisme. Toutefois, l'inéluctable violence du texte qui oppose une véritable résistance à la lecture n'a pas reçu beaucoup d'attention jusqu'ici.

Nous proposons une nouvelle lecture du texte qui démontrera que l'émotion qui domine le texte n'est pas la haine, mais la colère – une colère qui se manifeste à tous les niveaux, intradiégétique comme métafictionnel. Elle se déclare dans le conflit entre l'individu (le vieil homme) et la société des loups, dans la rage du couple qui se déchire (Alba et Vespasien) jusqu'à l'écriture elle-même qui semble imprégnée d'une colère intensive.

En effet, la lecture dans la perspective „phénoménologique“ qui se concentre sur les multiples expressions de la colère dans l'œuvre, provoque un changement de perspective productif qui nous permettra d'examiner les différentes manifestations en tant que double stratégie communicative. Ainsi, cette approche soulèvera la question si la „différence“ apparente du texte serait après tout plutôt une construction réfléchie.

Mannweiler, Caroline (Mainz)

La non-absence de colère: Mercier et Camier de Beckett

Bien que les personnages beckettien se trouvent souvent dans des situations tout à fait misérables et non dépourvues d'agression, la colère ne semble pas être une émotion dominante de ces personnages. Une analyse des dialogues dans *Mercier et Camier* montre cependant que la colère est en quelque sorte un potentiel des personnages qui, contre l'adversité, ne perdent jamais une certaine forme d'estime d'eux-mêmes. Dans les dialogues des personnages marginaux avec les divers interlocuteurs (forces de l'ordre, hôteliers, restaurateurs), l'on pourra, d'une part, observer comment l'auteur attribue aux personnages le rôle de marginal récepteur d'ordres, et, d'autre part, comment ces personnages, notamment par des variations stylistiques dans leur langage, modifient leur position et prennent les dévalorisations à contre-pied. Toutefois, il n'en résulte jamais une immunisation, une consolidation des positions. À tout moment subsiste la possibilité d'une dégénération. Il y a effectivement une scène d'affrontement violent entre Mercier et Camier lui venant en aide et un surveillant. Ce conflit mortel peut être analysé en tant que moment de colère dans la mesure où il est caractérisé par une qualité éruptive qui pourtant ne surgit pas d'un néant, mais des asymétries préalables jamais résolues. Or, la façon dont Beckett décrit ce moment est révélatrice: à la suite de l'affrontement violent, Mercier et Camier s'enfuient et se retrouvent en pleine tempête. La description est dépourvue de tout pathos héroïque: la violence ne les a ni émancipés, ni fait développer une force libératrice ou cathartique. Elle se révèle plutôt comme une évolution toujours possible des relations de force ce qui ressemble moins à une vengeance des forces soumises qu'à une rupture de l'illusion d'immunité des forces dominantes. C'est avant tout la fragilité fondamentale des relations qui apparaît dans la scène de violence dans *Mercier et Camier*. La présence de colère renvoie à cette fragilité fondamentale qui ne peut pas être perçue comme état d'exception.

Une lecture pragmatique des dialogues dans *Mercier et Camier* qui se base aussi sur l'analyse de discours pourrait ainsi contribuer à dégager de possibles conditions d'émergence de colère dans des rapports dialogiques et, en nous appuyant sur Beckett, à développer une vision de la colère comme corrélat possible d'une fragilité permanente. Une telle vision s'oppose à une limitation du phénomène à un état d'exception sans pour autant favoriser sa glorification.

Rainsborough, Marita (Hamburg)

La mise en scène de la colère et du pouvoir féminin: le roman Memorial de Maria Moura de Rachel de Queiroz (1992) et son feuilleton télévisé (1994)

Maria Moura, l'héroïne du roman *Memorial de Maria Moura* de Rachel de Queiroz est héritière d'une partie de la Fazenda Limoeira dans la région nord-est du Brésil et de terrains dans la Serra dos Padres. Elle met le feu à son domaine quand ses cousins tentent de la chasser et s'installe sur ses autres terrains avec ses chèvres. Habillée en homme, elle rançonne des voyageurs à la tête d'une bande armée, dérobe des armes, des chevaux et de l'or pour se procurer les ressources pour sa lutte et des richesses. Elle vit en Cangaceira – brigande – en prenant exemple sur Lampião, espèce de Robin des Bois brésilien.

La rage, la colère et la fureur dominent les émotions de Maria Moura; elle montre une tendance à l'agressivité pour défendre ses intérêts et assouvir sa soif de pouvoir. Les émotions affichées par Maria Moura sont d'habitude plutôt classées dans la catégorie des attributs masculins. La rage, la colère et le comportement agressif servent en général à se démarquer d'autrui, à s'affirmer contre autrui, ainsi qu'à la satisfaction et à la défense de ses propres intérêts. Ce sont les moyens à utiliser pour dominer autrui. Les stéréotypes spécifiques aux genres prétendent que les femmes montrent plutôt une tendance au compromis, à la dépression, la tristesse et la mélancolie, tout en maîtrisant leur colère et leur rage. Les femmes elles-mêmes condamnent généralement tout comportement agressif, surtout s'il s'agit d'autres femmes qui manifestent de l'agressivité. Tandis que les femmes interprètent l'agression comme perte de maîtrise de soi-même, les hommes la considèrent comme moyen pour obliger autrui à adopter un certain comportement. Une relation étroite entre la rage et la soif de pouvoir régissant même sa vie sexuelle devient manifeste dans le cas de Maria Moura.

En 1994, les cinéastes Jorge Furtado et Carlos Gerbase ont adapté ce dernier roman de Rachel de Queiroz, Grande Dame de la littérature brésilienne, au format télévisé. Ce feuilleton télévisé avec Glória Pires dans le rôle de Maria Moura a été diffusé dans la période de mai à juin en 19 épisodes d'une demi-heure (rediffusion en 1998 et 2010: DVD, 2004). Les différentes formes de mise en scène de la rage dans la littérature et dans le film constitueront le thème principal de cette conférence ayant l'analyse du roman et de son adaptation cinématographique comme point de départ. La rage domine le dialogue et, chez Maria Moura, elle finit souvent par éclater dans un comportement agressif où la préférence est donnée à la violence. La rage est avant tout liée à la soif de pouvoir et/ou la volonté de préserver le pouvoir. La rage montre autant sa force dévastatrice que son potentiel créatif; les éléments destructifs et constructifs y vont main dans la main. L'analyse du déploiement des émotions et des comportements spécifiques au genre de la protagoniste Maria Moura dans le roman et le feuilleton *Memorial de Maria Moura* implique le recours à des travaux de recherches des Etudes de femmes et du genre, surtout aux travaux de Butler et Mayrhofer.

Turbide, Olivier (Trois-Rivières, Canada)

Les risques de la colère en politique. De l'émotion montrée à sa circulation dans l'espace public

En politique, la colère est une arme à double tranchant. S'il est exigé du représentant politique qu'il conserve sa capacité de s'indigner et qu'il exprime sa colère face aux injustices et aux scandales, cette émotion „contre“ sera favorable pour son ethos qu'à condition qu'elle soit perçue comme une réaction justifiée devant l'intolérable. Tout acte incontrôlé associé à de l'énerverment ou du ressentiment risque d'être réprouvé (Kebrat-Orecchioni, 2010).

Ainsi, pour le représentant politique, cette émotion reste difficile à manier pour deux raisons: 1) elle entretient un rapport de contiguïté avec la catégorie des comportements agressifs condamnables; 2) la colère, comme d'autres émotions, est liée à un ensemble de valeurs, de prescriptions et d'interdits flous et variables. Si le politicien garde un certain contrôle sur les manifestations discursives et paradiscursives de l'émotion exprimée, son interprétation est soumise aux réactions des récepteurs qui commenteront sa performance, la traduiront et lui donneront un sens, souvent, selon leurs propres positions politiques (Turbide, 2009).

Dans cette communication, la mise en parallèle d'un corpus de séquences dysphoriques de débat médiatique avec un autre présentant les commentaires et réactions publiés dans les journaux me permettra d'examiner comment la colère exprimée en situation se construit pour une bonne part en discours (Plantin, 2000) à travers un jeu de lutte entre différents points de vue sur de mêmes comportements agressifs.

Dans un premier temps, dans les séquences à l'étude, j'identifierai les configurations de procédés discursifs, de gestes co-verbaux et de manifestations vocales qui sont associés au domaine de la colère. À la faveur de cette description raisonnée (Vincent, 2005: 165), j'évaluerai la rentabilité analytique de distinguer différentes formes d'agressivité; par exemple la „saine“ colère de l'énerverment. Dans un second temps, je mettrai en relation l'interprétation multimodale de ces séquences avec les points de vue véhiculés par les acteurs journalistiques, politiques et sociétaux dans la presse. Quelles justifications sont utilisées pour étiqueter le comportement du représentant politique sous son versant favorable („saine“ colère) ou défavorable (énerverment)?

Au final, l'analyse devrait montrer que différentes interprétations circulent dans l'espace public à propos d'une même séquence médiatique dysphorique, témoignant de l'écart inévitable entre l'émotion exprimée et celle verbalisée et, conséquemment, des risques encourus par le représentant politique qui cède à un épisode de colère.

La colère, un terme au large spectre: de la perte de contrôle au droit démocratique

La colère est une émotion provoquée par un événement (une personne, un phénomène, une situation...) contre lequel un individu, un groupe ou une collectivité réagit avec une force certaine mais d'amplitude variable. Comme toutes les émotions, ses contours définitionnels sont flous, tant en ce qui a trait aux facteurs déclencheurs qu'à la force des réactions et au mode d'expression privilégié pour la manifester. Elle peut être à la fois dite (assertée, décrite, argumentée) et montrée (exprimée par des comportements discursifs, interactionnels et co-verbaux) (Plantin, 2000; Coletta et Tcherkassof, 2003).

En tant qu'émotion „contre“, la colère est souvent mise en parallèle avec des comportements qualifiés de violents et d'agressifs, et interprétée le plus souvent comme une réaction condamnable, notamment lorsqu'elle apparaît comme illégitime et comme l'indice d'une perte de contrôle. En discours, elle peut aussi être construite comme une réaction justifiée et souhaitable, incitant à agir; on parlera alors de „saine“ colère (voir Garcin-Marrou, 2004; Kerbrat-Orecchioni, 2010).

Partant de l'hypothèse que la colère n'est pas systématiquement associée à des comportements condamnables, notre objectif est de vérifier le champ sémantique que le terme couvre dans les médias à partir des composantes de sens qui émergent en contexte. Nous verrons à l'analyse comment un même événement de „colère“ va être discuté et argumenté dans la presse en fonction des visées communicationnelles des acteurs qui la rapportent, selon qu'il est jugé acceptable ou inacceptable.

Cette communication se déclinera en trois temps:

1. l'analyse lexicologique du terme colère, en relation avec d'autres termes apparentés comme l'indignation, l'irritation, la rage, la révolte, permettra de voir comment les ouvrages de référence établissent la gradation des réactions au mécontentement;
 2. l'analyse par collocation de ces termes tels qu'utilisés dans les médias québécois visera à cerner les composantes de sens qui délimitent différents contours à des domaines de réactions acceptables ou inacceptables;
 3. l'analyse sociodiscursive devrait montrer si la colère peut être considérée comme une réaction „contre“ acceptable, voire nécessaire dans l'espace public.
-